

Tombe du Soldat inconnu

En France, une **tombe du Soldat inconnu** a été installée sous l'Arc de triomphe de la place de l'Étoile à Paris le 11 novembre 1920. Il s'agit d'un soldat non identifié (reconnu français), qui représente tous les soldats morts pour la France au cours de l'histoire. En 1923, une flamme éternelle est allumée ; elle est ravivée tous les soirs à 18 h 30 (cérémonie débutant vers 18 h). La sépulture, entourée de bornes de métal noir reliées entre elles par des chaînes, se compose d'une dalle de granite de Vire sur laquelle est inscrite l'épithète « *ici repose un soldat français mort pour la patrie – 1914-1918* ». Après la Seconde Guerre mondiale, en vue qu'il soit apposé à l'entrée du mémorial, les Alliés font don à la France d'un bouclier de bronze portant en son cœur un glaive enflammé, à la gloire des armées françaises et en mémoire de la Libération de Paris.

Le terme de « **Dalle sacrée** », popularisé par le général Weygand, est largement utilisée par les associations d'anciens combattants pour désigner le tombeau et sa flamme. La garde du monument est assurée en permanence par un service spécialisé de la Police nationale.

Choix du Soldat inconnu : **Auguste Thin**, soldat de deuxième classe du 132^e régiment d'infanterie, alors âgé de vingt-et-un ans, avait été chargé de désigner, le 8 novembre 1920, le soldat inconnu qui reposera sous l'**Arc de triomphe**. Huit corps de soldats ayant servi sous l'uniforme français mais qui n'avaient pu être identifiés ont été exhumés dans les huit régions où s'étaient déroulés les combats les plus meurtriers : en **Flandres**, en **Artois**, dans la **Somme**, en **Île-de-France**, au **Chemin des Dames**, en **Champagne**, à **Verdun** et en **Lorraine**. Initialement, neuf soldats et neuf secteurs avaient été retenus mais dans l'un d'eux, aucun des corps exhumés n'offrait la garantie d'être français.

Le 9 novembre 1920, les huit cercueils de chêne ont été transférés à la citadelle de Verdun, dans une casemate où ils ont été plusieurs fois changés de place pour préserver l'anonymat de la provenance de chacun d'entre eux. Le 10 novembre, les cercueils ont été placés sur deux colonnes de quatre dans une chapelle ardente dont la garde d'honneur fut confiée à une compagnie du 132^e régiment d'infanterie. André Maginot, ministre des Pensions, s'est avancé vers un des jeunes soldats qui assuraient la garde d'honneur, **Auguste Thin**, engagé volontaire de la classe 1919, fils d'un combattant disparu pendant la guerre, pupille de la Nation. Il lui tendit un bouquet d'œillet blancs et rouges, et lui exposa le principe de la désignation : le cercueil sur lequel ce jeune soldat allait déposer ce bouquet serait transféré à Paris et inhumé sous l'Arc de triomphe.

« *Il me vint une pensée simple. J'appartiens au 6^e corps. En additionnant les chiffres de mon régiment, le 132, c'est également le chiffre 6 que je retiens. Ma décision est prise : ce sera le 6^e cercueil que je rencontrerai.* »

Partant par la droite, **Auguste Thin** a fait un tour, puis il a longé les quatre cercueils de droite, a tourné à gauche, est passé devant le 5^e et s'est arrêté devant le 6^e cercueil sur lequel il a déposé son bouquet et s'est figé au garde-à-vous.

L'inhumation : Après que le deuxième classe **Auguste Thin** eut fait son choix le 10 novembre 1920, le cercueil du Soldat inconnu quitta Verdun dans la foulée sous escorte militaire. Il fut transporté à Paris par train et veillé toute la nuit place Denfert-Rochereau. Le cercueil fit une entrée solennelle sous l'Arc de triomphe le 11 novembre 1920, mais ne fut mis en terre que le 28 janvier 1921, en présence des autorités civiles et militaires, dont les maréchaux qui se sont illustrés lors de la Première Guerre mondiale Foch, Joffre et Pétain. Étaient également présents, le ministre belge des Affaires étrangères Henri Jaspar, le Premier ministre britannique Lloyd George et un représentant du Portugal.

La tombe a été profanée le 23 août 1927 par des communistes lors d'une émeute, cela a été une des raisons évoquées par les Croix-de-Feu au moment de leur création.

La flamme : La flamme jaillit d'une *gueule de canon pris à l'ennemi*, placée au centre d'un *bouclier de bronze, d'où rayonne une frise de glaives ciselés*. À la suite de l'idée de faire brûler une flamme en permanence, émise début 1921 par le sculpteur ariégeois **Grégoire Calvet**, puis en octobre 1923 par l'écrivain-journaliste **Gabriel Boissy**, **Jacques Péricard** proposa de faire ranimer celle-ci chaque jour à 18 h 30 par des anciens combattants et l'opinion publique soutint ce projet. L'architecte **Henri Favier**, témoin dans son enfance des feux follets des cimetières, dessina la bouche à feu (*gueule d'un canon braqué vers le ciel, encastré au centre d'une sorte de rosace représentant un bouclier renversé dont la surface ciselée est constituée par des glaives formant une étoile*) qui fut réalisée par le ferronnier d'art **Edgar Brandt**.



La flamme sacrée sous l'Arc de triomphe fut ainsi allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 à 18 h par **André Maginot**. Alors que le ministre de la Guerre allumait la flamme à l'aide d'un tampon d'étoupe au bout d'un fleuret, des troupes du 5^e régiment d'infanterie présentaient les armes et la musique jouait la *Marche funèbre* de Chopin. Le 81^e régiment d'infanterie de ligne (surnommé « régiment de la flamme ») ranimait chaque année, en déléguant un piquet d'honneur, la flamme du Soldat inconnu. Ce régiment, transféré à Montpellier en 1983 et devenu régiment de manœuvre de l'École d'application de l'infanterie, a été dissous en 1995.



Cérémonie du ravivage de la flamme : Le « *ravivage de la flamme* » sur la tombe du Soldat inconnu a lieu depuis chaque soir à 18 h 30. Il est assuré par le Comité de la flamme (représentant 760 associations d'anciens combattants) ou des associations dont le civisme est reconnu, notamment l'Association des Vendéens de Paris et d'Île-de-France, selon un cérémonial précis : défilé jusque sous l'Arc de triomphe, porteurs de gerbes en tête, suivis des porte-drapeaux et des membres de l'association ; disposition ordonnancée autour de la Dalle sacrée, mise en place du drapeau de « *La Flamme* », du clairon et du tambour de la Garde républicaine ; montée du Commissaire de la Flamme et des présidents d'Associations accompagnée par la sonnerie « *La Flamme* » pour la dépose de gerbes ; ravivage par un

glaive qui ouvre un peu plus la trappe de la flamme pendant que la sonnerie « *Aux Morts* » retentit, que les drapeaux s'inclinent et qu'une minute de silence est observée ; signature du livre d'or, salutations des membres alignés le long de la Dalle (personnalités politiques, anciens combattants, porte-drapeaux, pensionnaires de l'Institution nationale des Invalides, présidents des associations), écoute au « *pied* » de la tombe de l'hymne « *Honneur au Soldat inconnu* » ; raccompagnement aux chaînes par le Commissaire de service alors que la musique sonne « *La Flamme* ».

Des cérémonies particulières ont lieu les 8 mai et 11 novembre (jour du Souvenir).

Fondée en 1925, déclarée le 16 octobre 1930, l'association « *La Flamme sous l'Arc de Triomphe* », désigne le **général Gouraud**, mutilé de guerre et gouverneur militaire de Paris comme son premier président, ceci jusqu'en 1946, date de sa mort. Sa présidence est assurée depuis décembre 2012 par le général d'armée de deuxième section **Bruno Dary**, ancien commandant de la Légion étrangère et gouverneur militaire de Paris.

Autres hommages sur la tombe du Soldat inconnu : Le 26 août 1970, un groupe d'une dizaine de femmes appartenant au Mouvement de libération des femmes vont déposer sous l'Arc de triomphe une gerbe « *à la femme du soldat inconnu* ». Certaines des banderoles arborées ce jour-là avaient pour slogan : « *Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme* ». Il s'agit de la première action médiatique du mouvement.

L'**Arc de Triomphe** fait maintenant partie des monuments nationaux à forte connotation historique. À ses pieds se trouve la tombe du Soldat inconnu de la Première Guerre mondiale. L'Arc de Triomphe est aussi un haut lieu symbolique depuis que la dépouille du Soldat inconnu a été inhumée le 28 janvier 1921. Deux ans plus tard, **André Maginot**, alors ministre de la Guerre, soutient le projet d'y installer une « *flamme du souvenir* » qui est allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 par le ministre. Ce geste de ravivage symbolique a été accompli chaque soir, même le 14 juin 1940, jour où l'armée allemande est entrée dans Paris et défilait sur la place de l'Étoile : ce jour-là, le ravivage a eu lieu devant les officiers allemands qui ont autorisé la cérémonie.

Type	Arc de triomphe
Destination initiale	Commémoration de la bataille d'Austerlitz
Destination actuelle	Commémoration de la Première Guerre mondiale (tombeau du Soldat inconnu)
Style	Néoclassique
Architecte	Jean-François-Thérèse Chalgrin
Construction	1806 - 1836
Ouverture	1836 ↗
Commanditaire	Napoléon Ier ↗
Hauteur	50 m
Longueur	44,8 m ↗
Largeur	22,2 m ↗
Propriétaire	Paris ↗
Statut patrimonial	Classé MH (1896) ↗
Visiteurs par an	1 732 280 (2017) ↗
Site web	www.paris-arc-de-triomphe.fr

